Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1523

Artikel: L'horreur de Ciudad Juraez
Autor: Marc, Clara
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284949

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'horreur de Ciudad Juarez

Illustration : Pascale Castella

Depuis 1993, près de 400 femmes ont été torturées, violées et tuées dans cette ville mexicaine à la frontière du Texas. Un crime encore impuni, qui selon Amnesty International, révèle la passivité et la corruption du gouvernement local et national. *Eclairage.*

Clara Marc

Depuis quinze ans, un ou plusieurs assassins ont tué au moins 370 femmes à Ciudad Juarez et à Chihuahua. Les victimes présentent des caractéristiques communes, elles sont brunes, menues, ouvrières dans des «maquilas» – usines de montages connues pour leurs conditions de travail inhumaines –, employées dans des commerces ou des discothèques. Elles sont séquestrées – parfois pendant plusieurs semaines –, torturées, mutilées et violées.

Les autorités ont arrêté plusieurs coupables présumés sans avoir pu présenter aucune preuve. Selon Amnesty International (AI) cette affaire révèle surtout l'inefficacité des autorités mexicaines, leur misogynie, leur corruption et leur complicité avec les responsables. Les enquêtes d'AI soulignent que les autorités ont commencé par ne pas prendre au sérieux les plaintes pour disparition. Une fois les corps retrouvés, certains hauts responsables ont accusé les filles de porter des jupes et de se livrer à la prostitution. En outre, dans le cadre des enquêtes, certaines pistes n'ont jamais été étudiées et de grave abus ont été observés lors des procès. AI précise également que la police est accusée d'avoir torturé les coupables présumés pour les faire avouer. A l'heure actuelle, l'impunité de ces assassins reste totale. Alma Noser, coordinatrice chez Amnesty International, a accepté de répondre à nos questions.

L'émilie: Amnesty International a dévoilé cette affaire dans un rapport en 2003. Quelle est la situation aujourd'hui à Ciudad Juarez?

Alma Noser: Sous la pression internationale, les autorités nationales – et non locales – ont réagi: elles ont renforcé la police et accepté l'aide du FBI dans la formation des juges et des policiers. Malgré tout, les meurtres continuent, il n'y a toujours pas d'enquêtes sérieuses et l'impunité reste entière.

Comment expliquer que toutes les victimes soient des femmes ?

Il faut d'abord souligner que la majorité des victimes d'assassinats en Amérique latine sont des hommes. Mais le nombre de femmes augmente, avec une caractéristique commune : les femmes visées sont celle qui s'émancipent. Dans le cas de Ciudad Juarez, il s'agit de femmes qui travaillent. Or les hommes ou les membres des gangs veulent rester maîtres des rôles et des limites attribuées aux femmes dans la société.

Ces crimes sont donc reliés à une certaine culture «machiste» ?

Beaucoup de femmes sont tuées dans le cadre de violences conjugales – un énorme problème au Mexique –, car elles s'émancipent en allant étudier ou travailler pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. L'assassinat d'une femme dans le cercle de la maison n'est pas un phénomène privé, mais doit être compris comme une expression de violence généralisée, dans une société caractérisée par un haut niveau de violence contre les femmes qui ne correspondent plus au schéma traditionnel de subordination aux hommes. C'est la traduction d'un machisme archaïque contre la femme insoumise.

Des crimes comme ceux de Ciudad Juarez et de Chihuahua ne sont donc pas extraordinaires au Mexique ?

La brutalité et le nombre des meurtres sont extrêmes. Mais ce qui se passe est la conséquence du changement profond des rôles de l'homme et de la femme en Amérique latine, de la globalisation de l'économie qui engendre une migration conséquente vers le nord, la fuite de la campagne et la misère dans les villes. Les conditions familiales en sont totalement désorganisés et se dégradent. Tout cela a facilité des comportements qui n'existaient pas auparavant.

Le fait que Ciudad Juarez soit une ville frontière joue-t-il un rôle?

Disons qu'il y a beaucoup de migrant-e-s à la recherche du rêve américain et beaucoup de problèmes liés au marché noir. Le taux de criminalité est énorme: traite des femmes, trafics de drogue et d'organes, pornographie. Il y a également de nombreuses usines textiles ou de montage – les maquilas – qui emploient surtout des femmes. Quand les migrantes arrivent du sud du pays, elles sont utilisées comme des pièces de rechange pour ces fabriques.